

—Je te ferai râler six mille siècles sous mon genou.

Etc., etc.

Personne ne s'inquiéta de leurs cris, car ils ne se faisaient aucun mal ; et tout d'un coup un revirement se produisit dans leurs deux âmes ; ils cessèrent de se menacer et devinrent les meilleurs amis du monde.

Seulement, depuis ce temps-là, ils ne parlent plus qu'en chiffres et qu'en nombres ; ils paraissent, du reste, se comprendre merveilleusement.

—Six cents billions, quatre quatre deux ?

—Deux deux, trois sept un... soixante mille.

—Sixante ! un sept trois ? six, six, six, zéro.

—Zéro un.

—Quatre milliards !

Et voilà trois ans que cela dure, ajouta mon compignon de voyage.

—C'est très curieux, fis-je, profondément impressionné, très curieux...

—Très curieux, n'est-ce pas ? et croyez-vous qu'on ne pourrait pas ramener ces malheureux à la raison ?...

—Peut-être...

—Par la suggestion, n'est-ce pas ? par exemple...

A ce moment, le train s'arrêta ; l'employé cria : Clermont ! Clermont ! Clermont !

—Une minute, murmurai-je, une minute et je suis à vous.

Je descendis rapidement, et, bien que je fusse loin du but de mon voyage, je laissai repartir le train, car déjà je sentais bouillonner en moi les milliards et les billions... Si j'étais resté une heure de plus, j'eusse devenais à mon tour la proie du démon de l'amplification.

Le convoi parti, je demandai : "A quelle heure y a-t-il un train pour Paris ? — 6 heures 15." Il n'était que quatre heures ; je questionnai de nouveau : "Y a-t-il quelque chose à voir dans la ville ? — Oui, il y a la maison des fous." Je devins blême. Coïncidence... fatalité ; évidemment, cet homme était le démon de l'exagération lui-même.

Je fus au buffet et me mis à boire pour m'étourdir. J'y passai deux mortelles heures. Enfin, à 6 heures 15, je pris l'express pour Paris, et j'avoue que je n'ai respiré librement que lorsque je me suis senti chez moi.

En ai été quitte pour la perte de ma valise qui contenait six cent mille chemises... non, je veux dire six chemises, SIX CHEMISES ; ai-je bien dit ? six chemises ; s-i-x, six ; c-h-e-m-i-s-e-s, chemises ; SIX CHEMISES et non six milliards de chemises !

## MÉCONNAISSABLE

Premier inconnu.—Hello, Ronceveaux, comment vas-tu ? Je ne t'ai pas vu depuis un siècle. Je ne t'aurais pas reconnu ; comme tu as changé de figure !

Le second inconnu.—Je ne m'appelle pas Ronceveaux.

Le premier inconnu.—Pristi ! Tu as aussi changé de nom ?

## INCOMPRÉHENSIBLE



Gorgente, fatigué du bébé.—Je ne comprends pas qu'on pleure pour avoir du lait, quand il y a du whiskey plein la maison.

## THÉÂTRE ROYAL

### "THE RAMBLER FROM CLARE"

Cette pièce, comme les "True Irish Hearts," "Cruiskeen Lawn," "Dear Irish Boy," dûs à M. McCarthy, a obtenu une faveur marquée parmi les habitués du Théâtre Royal. Cette dernière composition théâtrale, le "Rambler from Clare," offre tout un intérêt d'une peinture vraie des mœurs en Irlande. L'auteur a visé au réalisme et il l'a atteint.

Les tableaux sont frappant d'exactitude, et la mise en scène donne beaucoup de relief à l'intrigue. La danse et le chant sont caractéristiques et méritent de grands éloges.

La pièce abonde en ces sentiments patriotiques qu'on trouve dans tout cœur irlandais, et elle prend une place préminente dans les pièces de ce genre.

Dan McCarthy possède toujours sa voix souple, flexible et d'excellent registre. Il tient le premier rôle avec un art consommé. Il est vaillamment appuyé par une pléiade de bons artistes.

La semaine prochaine : Ole Olson Company tiendra l'affiche. On en dit beaucoup de bien.

## NÉ POUR LA CHANCE



Madame Faron.—Je vois par le journal que Charles Mérinos revient au pays avec deux millions ! L'idée que j'ai refusé de l'épouser !

Monsieur Faron.—Par exemple ! Cet animal-là a un bonheur insolent.

## MAUVAISES AFFAIRES

Louis.—Qu'as-tu ? Tu as l'air tout morose ?

Auguste.—Au diable la boutique ; j'ai demandé au vieux Grippe-sous de me prêter quelques milliers de piastres...

Louis.—Et il t'a refusé ?

Auguste.—Non pas ; mais il a fallu que je prisse sa fille par-dessus le marché.

## QUE DIRE ?

Georges.—M'aimez-vous ?

Léa.—Ça n'est pas de vos affaires.

Georges.—Pardonnez-moi ; mais c'est de mes affaires.

Léa.—Alors, vous devriez connaître votre affaire.

## AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Mlle de Lapensée.—Maman, M. Millécus m'a demandée en mariage hier soir, et j'ai accepté.

La mère.—Mais, ma fille, es-tu certaine que tu l'aimes ?

Mlle de Lapensée.—Maman ! Est-il possible que tu sois si arriérée que cela ? Quel rapport cela a-t-il avec le mariage ?

## UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX



Alice.—Il n'y a qu'une seule chose au monde qui pourrait me faire consentir à vous épouser !

Alphonse.—Il me semble que je ne vous ai pas encore demandée en mariage ?

Alice.—Je le sais parfaitement ; mais cela ne change rien à la chose.

Alphonse.—Et pourrait-on savoir ce que c'est ?

Alice.—C'est que vous me demandiez.

## THÉÂTRE EMPIRE

"Le Doigt de Dieu," avec Blanche de la Sablonnière, comme premier rôle, a attiré à l'Empire un nombreux et très enthousiaste auditoire, cette semaine à ce charmant et nouveau Théâtre. L'éloge de la pièce n'est plus à faire, et notre jeune actrice montréalaise est trop avantageusement connue pour qu'il soit nécessaire de lui décerner de longs compliments. D'ailleurs, la troupe franco-canadienne mérite l'encouragement public. Elle fait un louable et heureux effort pour acclimater chez nous le théâtre français.

Si le public canadien français pouvait jouir plus souvent d'une pièce française jouée aussi bien que le fait la compagnie franco-canadienne, ce serait d'un grand bénéfice et d'un grand avantage pour nos compatriotes. Espérons qu'avant longtemps nous aurons en ore, l'avantage d'entendre cette compagnie vraiment remarquable.

## ILS ONT DES YEUX ET ILS NE VOIENT PAS

Le cousin.—Comment seule ! Et tu pleures !  
La cousine.—Le misérable ! je pourrais lui arracher les yeux !

Le cousin.—Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

La cousine.—Je lui ai demandé quelle était la plus belle fille du bal ; et il s'est mis à regarder par toute la salle, quand j'étais là, devant lui !

## UN TRUC USÉ

Deux jeunes époux faisaient lit à part. Le mari, joueur incorrigible, afin de cacher à sa femme qu'il passait toutes les nuits à jouer aux cartes dans son club, avait eu l'idée ingénieuse, de mettre à sa place un traversin, sur lequel il avait adapté une tête en carton. Il avait retourné la face du côté du mur, cela va sans dire, afin de bien donner le change.

L'autre nuit, sa femme, réveillée en sursaut par un cauchemar épouvantable, se lève effrayée, et s'en va retrouver son mari. Il était bien là, endormi. Elle voulut l'embrasser et entoura la chère tête de ses bras.

La tête lui resta dans ses mains. Elle tomba évanouie.

Vous voyez d'ici la figure du mari, lorsqu'il entra au petit jour, en trouvant sa femme étendue sur le sol, avec la tête en carton dans ses bras.